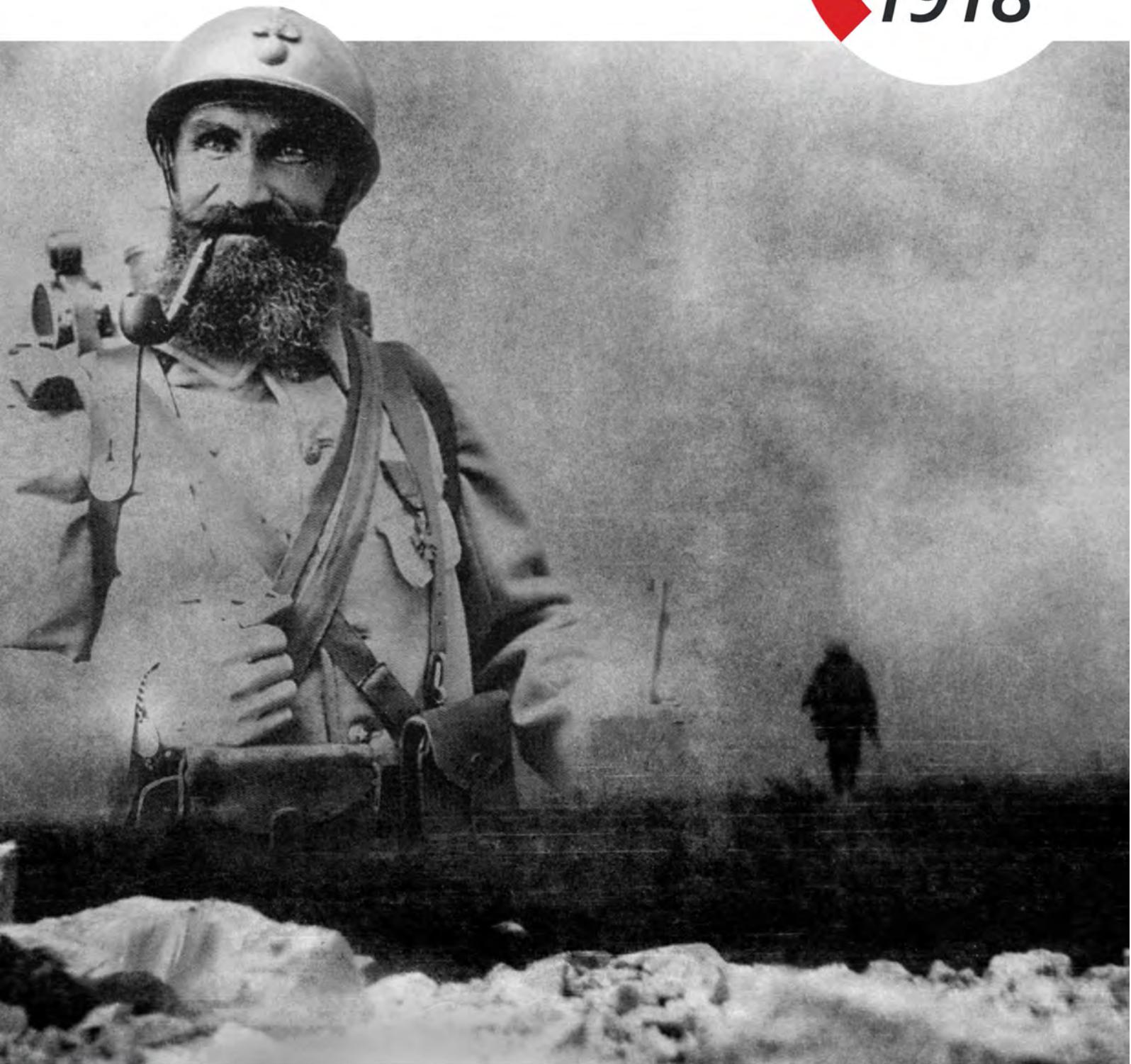


CENTENAIRE DE L'ARMISTICE DE LA

GRANDE GUERRE

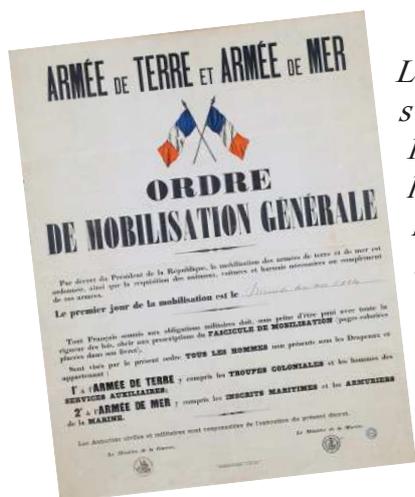


Recueil de l'exposition

Portraits de Poilus Saint-Aubinois



La Mobilisation en gare de Saint-Aubin-lès-Elbeuf - 08/1914



La mobilisation française s'est déroulée en 17 jours, du 2 au 18 août 1914, comprenant le transport, l'habillement, l'équipement et l'armement de plus de trois millions d'hommes dans tous les territoires français, puis leur acheminement par voie ferrée essentiellement vers la frontière franco-allemande de l'époque. Planifiée de longue date, l'affectation de chaque homme était prévue selon son âge et sa résidence.

L'armistice de 1918, signé le 11 novembre 1918 à 5h15, marque la fin des combats de la Première Guerre mondiale. Le cessez-le-feu est effectif à 11h, entraînant dans l'ensemble de la France des volées de cloches et des sonneries de clairons annonçant la fin d'une guerre qui a fait pour l'ensemble des belligérants plus de 18,6 millions de morts, d'invalides et de mutilés, dont 8 millions de civils.

C'est le 28 juin 1919, à Versailles, qu'est signé le traité de paix, mettant réellement fin à l'état de guerre.





Exposition

Les poilus Saint-Aubinois

Qui étaient-ils ? Quel âge avaient-ils au moment de leur mort ? Quel était leur travail ? Quelle était leur situation familiale, avaient-ils des enfants, des frères et sœurs ? Quel a été leur parcours au cours de cette Grande Guerre et dans quelles conditions ont-ils trouvé la mort ? C'est pour répondre à ces questions que Patrick Pellerin, journaliste au Journal d'Elbeuf depuis 1990 et rédacteur en chef depuis 10 ans, passe une grande partie de son temps libre la tête dans les archives. Il rend ainsi un bel hommage à tous ces hommes, jeunes pour beaucoup, pris dans la tourmente de la Grande guerre et tombés au champ d'honneur, en les faisant sortir de la nuit dans laquelle ils sont tombés il y a 100 ans.

Vous trouverez dans les pages suivantes les portraits de poilus Saint-Aubinois réalisés par Patrick Pellerin ainsi que le tableau d'honneur saint-aubinois, reprenant les informations collectées.





Ci-contre : Au début du XXe siècle, Raoul Asselot était croupier dans un cercle, à Paris.

Ci-dessous : Raoul Asselot au volant de sa voiture au temps où il était laitier. Au pied de la voiture, sa fille Suzanne et le cousin de cette dernière, Roger Talbot.

Documents : Guy Mortaigne (photo de famille, collection personnelle).



Raoul Gaston ASSELOT

(1879-1918)



Premier nom sur le monument, Raoul Gaston Asselot est cependant l'un des derniers à avoir perdu la vie au cours du conflit puisqu'il est décédé le 8 juin 1918.

Saint-Aubinois de fraîche date, il était né le 28 juillet 1879 à Douville-sur-Andelle, de parents cultivateurs : Hyppolite et Lucide, de son nom de jeune fille Vauquelin. Ceux-ci s'étaient mariés trois ans plus tôt à Pont-Saint-Pierre. Cette même année était née Héloïse, qui devait trouver la mort prématurément, à l'âge de 12 ans, puis, en 1878, Aglaé, qui ne vécut que quatre mois. Née en 1887 à Incarville, où la famille s'était installée entre temps, Marguerite aura plus de chance, si l'on peut dire puisqu'elle perdra son premier mari au cours de la Grande Guerre. Elle s'éteindra en 1981 à Bois-Guillaume. Raoul Asselot avait également un demi-frère et une demi-sœur nés du premier mariage de sa mère, avec Paul Depitre, décédé en 1872 : Louis, né en 1869 et qui décèdera en 1908, et Laure, née en 1871. C'est dire si la mort rôdait... Surtout si l'on ajoute le décès de la mère en 1905 ! À ce moment-là, Raoul, qui a été classé dans les services auxiliaires en raison d'une pointe de hernie à gauche, habite déjà Paris depuis quelques années. Il y a épousé, le 8 décembre 1903, dans le 9e arrondissement, Marthe Émilie Léonie Mary, native de Pont-Saint-Pierre, employée de commerce. Lui même a abandonné son métier de boucher pour celui d'employé de cercle, semble-t-il de croupier. Et le couple a eu une fille, Suzanne, née le 29 août 1904 dans le 17e arrondissement. Mais, en 1911, la famille décide de quitter la capitale et de revenir en Normandie. Raoul s'installe

alors comme fermier et éleveur de chevaux au Manoir-sur-Seine. Roulant sur les traces de son demi-frère, qui était laitier, il devient ensuite collecteur de lait. Il va de ferme en ferme au volant de son véhicule. Un retour à la terre de courte durée puisqu'à l'été 1914, Raoul, Marthe et Suzanne s'installent à Saint-Aubin. Pour très peu de temps s'agissant de Raoul. Classé «service armé» par la commission de réforme de Rouen le 11 novembre 1914, il rejoint son corps, le 22e régiment territorial d'infanterie le 12 décembre suivant puis est affecté le 4 juillet 1915 au service automobile de l'école militaire du 13e d'artillerie. Passé au 6e escadron du Train le 15 mars 1916, il est automobiliste au QG. Les années passent tant bien que mal jusqu'à ce terrible mois de juin 1918. Lors d'un bombardement d'avion à Lunéville, il est grièvement blessé. Les jambes coupées, il décède peu après des suites de ses blessures dans d'atroces souffrances à l'hôpital d'évacuation 21/1 de Rehainviller (Meurthe-et-Moselle), le 8 juin 1918. Il avait 38 ans et était titulaire de la Médaille militaire et de la Croix de guerre. En juin 1921, son corps sera rapatrié à Saint-Aubin. Depuis cette date, il repose dans le carré militaire à l'entrée du cimetière. Épicière rue Léonard, sa veuve ne quittera jamais Saint-Aubin et ne se remariera pas. Elle ne se remettra pas de la perte de son mari et mourra en 1956. Leur fille unique, Suzanne, épousera en 1934 Robert Mortaigne, dont elle aura quatre enfants, qui lui donneront petits-enfants et arrière-petits-enfants. Aujourd'hui, Raoul Asselot compte de nombreux descendants dans toute la France, de l'Yonne au Midi.



Louis BÉNARD

(1880-1915)



Quatrième d'une fratrie de dix enfants (dont trois seuls vivront), Auguste Louis Bénard voit le jour le 18 octobre 1880, chemin des Fourneaux, à Saint-Aubin-jouxte-Boulleng, où ses parents – Auguste Constantin, son père, tisserand, et Appoline Esther Maille, ouvrière de fabrique – se sont mariés le 23 juillet 1877.

Avec Louis, seuls Marie Louise (née en 1886, qui épousera en 1913 Gustave Lefrançois) et Cyprien Constant (né en 1892, qui exercera la profession de tailleur et sera exempté de service militaire) échapperont à la malédiction qui empêchera leurs frères et sœurs de dépasser l'âge de deux ans !

Ajourné pour faiblesse en 1901, Louis (son prénom usuel) Bénard exerce la profession de tisserand lorsque, l'année suivante, il est déclaré bon pour le service qu'il effectue au sein du 119e régiment d'Infanterie du 16 novembre 1902 au 29 septembre 1904.

Le 20 mai 1908, il épouse à Cléon Rosa Adélaïde Marie Potel. Si le couple habite à Saint-Aubin, c'est au Haut Cléon, au domicile de ses beaux parents, que naît Andrée le 24 mai 1909.

Lorsque la guerre éclate, Louis est échantillonneur chez Fraenckel et habite place du Hameau Panier avec son épouse. Mobilisé le 1er août son 1914, il retrouve son corps le 11 août. Passé par le 74e RI, il appartient au 28e RI lorsqu'il est tué le 25 septembre 1915, à midi, par suite de blessures à la tête par éclats d'obus, au combat du bois de la Folie, non loin de la crête de Vimy dans le secteur de Souchez – Ablain-Saint-Nazaire – Neuville-Saint-Vaast – Carency ou encore Notre-Dame-de-Lorette, lors des batailles d'Artois, dans le Pas-de-Calais. Il n'avait pas encore 35 ans.

Après la mort de son époux, Rosa retournera avec sa fille vivre à Cléon, chez ses parents. Ce qui explique pourquoi Louis Bénard, qui figure sur le monument aux morts de Saint-Aubin-lès-Elbeuf, est enterré dans le cimetière de Cléon.

Andrée s'éteindra le 6 février 1996 à Bois-Guillaume, sans descendance. Elle appartenait à la communauté des sœurs bénédictines du Saint-Sacrement de Rouen.



Ci-contre : Daniel Décambos porte fièrement la Croix de guerre.

Ci-dessous : Daniel Décambos (assis à gauche) en compagnie de compagnons d'infortune lors de sa convalescence... à moins que ce ne soient tout simplement ses deux frères ?

Documents : Martine Dubois (photos de famille, collection personnelle).



Daniel Paul DÉCAMBOS (1887-1916)



Fils d'un employé du textile, Daniel Paul Décambos voit le jour le 18 janvier 1887 à Freneuse, où son père, Alfred, et sa mère, Apoline Cormier, se sont mariés le 29 octobre 1881. Un frère l'a précédé, né en 1882, qui a hérité des mêmes prénoms que son père, Alfred Gustave. Trois autres enfants suivront : un troisième garçon (Marius, en 1895) et deux sœurs (Olga, en 1897, et Alice, en 1902).

Daniel grandit au hameau Lambert et les années passent. Alors que son père est devenu jardinier, la famille déménage au hameau Fréret et son frère aîné – qui sera exempté de service militaire en raison de sa faible constitution – débute dans la vie active comme ouvrier de filature. Daniel travaille également dans le textile, comme cardeur, quand arrive pour lui l'heure du service militaire, qu'il effectue au 162e Régiment d'Infanterie du 7 octobre 1908 au 25 septembre 1910. Au retour, il reprend son emploi et rencontre Marthe Huet qu'il épouse le 6 juillet 1912 à Freneuse. Tous deux travaillent dans le textile : lui chez Fraenckel-Herzog, comme débourreur, et elle chez Clarenson. Alors que le couple a tout pour être heureux et attend un heureux événement (Daniel Albert, son unique enfant naîtra le 14 novembre 1914), la guerre éclate. Il rejoint son corps le 4 août, est nommé caporal le 1er janvier 1915 puis sergent le 24 mai suivant. Passé successivement au 74e RI

puis au 24e RI, il est au 28e RI lorsqu'il est blessé à la cuisse par une balle. Il se trouve en convalescence à Evreux quand, le 28 septembre 1915, il reçoit la Croix de guerre des mains du général Louvat, sur le pré du Bel-Ebat, assortie de la citation suivante : « Est allé, sous une fusillade intense, chercher un sergent-major blessé et tombé près des lignes ennemies ».

L'année suivante, le 5 mai 1916, il reçoit une seconde citation, qui lui vaut la médaille militaire mais, hélas, à titre posthume : *"Excellent sergent, d'une grande bravoure. Quoique malade, a tenu à monter en première ligne. A été grièvement blessé, en dirigeant des travaux sous un violent bombardement"*. Transporté à l'ambulance de Dugny, près de Verdun, il y décède le 10 mai. Son frère Marius n'a pas plus de chance puisqu'il est tué le 19 juin 1916 à Ailles (Aisne). Quant à Gustave, renvoyé dans ses foyers, à Cléon, le 9 avril 1915 après avoir été mobilisé quatre jours plus tôt, il s'éteint le 5 juin 1921, cinq mois après son épouse.

Daniel Décambos repose depuis le 9 juillet 1922 dans le carré militaire de Saint-Aubin-lès-Elbeuf où son épouse était venue s'installer à la sortie de la guerre et où réside toujours Martine, l'une de ses deux petites-filles. Il figure sur les monuments aux morts de Freneuse et Saint-Aubin.



Maurice DELABARETTE (1887-1915)



Quatrième d'une famille saint-aubinoise de huit enfants, Maurice Delabarette est mort le 2 avril 1915. Il repose dans le carré militaire communal.

Fils de Félix Germain Joseph Béloni Delabarette, lainier, et de Marie Eugénie Tallon, Maurice Marie Germain Delabarette voit le jour le 9 février 1887 à Saint-Aubin-jouxte-Boulleng, hameau du Passage. Il est le quatrième à arriver au foyer après René (1882), Julien (1883), Marthe (1884), précédant Marie Marguerite (1889-1915), Jules (1890), Fernande (1893) et enfin Honoré (1898). Un neuvième enfant (Alexandrine) verra le jour en 1892 mais ne vivra qu'une journée.

Ouvrier pâtissier, Maurice effectue son service militaire au 162^e régiment d'Infanterie, à Verdun, entre 1908 et 1910. À son retour, il voyage puisqu'on le trouve à Trouville en 1912, à Maromme en 1913, à Rouen puis au Havre début 1914 avant son retour dans sa ville natale, rue de Tourville-la-Rivière, peu avant le début des hostilités. Comme ses deux frères aînés et Jules, c'est de là qu'il part lorsqu'il reçoit son ordre de mobilisation le 1^{er} août 1914. Il rejoint le 228^e Régiment d'Infanterie comme soldat de 2^e classe et est blessé le 29 août à Guise (Aisne) d'une balle

au pied droit. Il échappe miraculeusement à cinq autres balles, dont une traverse son képi. Rempli de reconnaissance pour les habitants de Guise qui, tous, se sont prodigués pour donner des soins aux soldats français, il regagne le front après un court congé de convalescence.

Il meurt le 2 avril 1915, dans une ambulance, à Villes-Bretonneux (Somme) des suites de blessure reçues au combat. Il avait 28 ans et était célibataire. Enterré primitivement sur le front, son corps sera exhumé et réinhumé le 19 mai 1922 dans le carré militaire communal, où sa sépulture jouxte celles de ses camarades d'infortune.

Les quatre frères (de la classe 18, Jules sera incorporé le 27 décembre 1916 au 82^e régiment d'artillerie lourde, en tant qu'engagé volontaire pour quatre ans) de Maurice seront plus heureux. René, tapissier de formation, ira s'installer à Vernon ; Honoré à Chantilly comme libraire et Jules à Lille, comme cafetier. Seul Julien restera fidèle à Saint-Aubin. De son mariage en 1909 avec Angèle Louise Moysant, il aura en 1911 une fille, Marcelle, qui épousera Marcel Becquet, charcutier. Les anciens se souviennent certainement du couple et de leur charcuterie, rue de Tourville.

Georges DIONISI (1881-1918) et Maurice DIONISI (1888-1914)



Sur cette photo, prise en 1903 (pendant le service militaire de Georges) figurent (de gauche à droite), sur le rang du haut : Augustin, Jean, Georges (mort en 1918), Léon. Deuxième rang : André, Charles, son épouse Suzanne et leur fille Geneviève, Jeanne, Marthe, Paul et son épouse Virginie, Suzanne, Louise et son mari. Au troisième rang (assis) : Antoinette, Marie, Louis Dionisi, le patriarche, et son épouse Louise, Hélène, Madeleine. Au premier plan: les enfants de Paul : Pierre, Henriette et Jacques.

Document : Mme Marguerite Salles (née Dionisi).

C'est un beau roman, c'est une belle histoire... que celle de la famille Dionisi.

Tout commence en 1867 lorsque Louis Antoine Dionisi tombe amoureux de la fille de sa couturière, Louise Léontine Hazé... le jour de sa communion ! Né en 1839 à Valle d'Alesani, en Corse, il est alors militaire à la caserne d'Elbeuf et a dix-sept ans de plus que celle pour laquelle il vient d'avoir le coup de foudre. Qu'à cela ne tienne, il jure de revenir demander sa main à son père lorsque celle-ci sera en âge légal de se marier, soit quinze ans et trois mois. Et il tient promesse. Le 8 novembre 1871, le couple convole en justes noces. Une cérémonie à laquelle n'assiste pas le père de la mariée, décédé le 23 mars précédent. Pour épouser sa dulcinée, Louis a été contraint de démissionner de l'armée, les grades ne pouvant s'unir à une fille sans dot. Un signe de plus de la motivation de notre sous-lieutenant, devenu comptable à la ville.

En l'espace de vingt-quatre ans, de 1872 à 1896, naîtront de cette union dix-neuf enfants, les quatre premiers à Elbeuf, tous les autres à Saint-Aubin où la famille s'installe en 1877, habitant successivement au hameau du Port Saint-Gilles, Grande Voie, rue Fourchet et enfin rue Raspail. Trois enfants mourront en bas âge : le premier, Sainte Marie Augustin, la dernière, Alice Marie Caroline et la quatorzième, Alice Marguerite Eugénie. Deux perdront la vie au cours de la Grande Guerre : Georges Louis Honoré, huitième de la fratrie, et Maurice Louis Augustin, le treizième.

Après avoir satisfait à ses obligations militaires - du 16 novembre 1902 au 27 novembre 1903, au 119^e régiment d'infanterie puis à la 24^e section des commis et ouvriers d'administration - Georges, menuisier de son état, né le 20 novembre 1881 à Saint-Aubin, avait épousé Germaine Lefebvre le 1er juillet

1905 à Paris 12^e. Le couple avait deux enfants, nés tous deux à Elbeuf, où il s'était installé, rue de la Nation (aujourd'hui la rue Guynemer) : Yvonne en 1906 et Raymond en 1907.

Menuisier lui aussi, Maurice avait effectué son service militaire comme sapeur au 29^e bataillon de chasseurs à pied, du 25 septembre 1910 au 23 septembre 1911. Rendu à la vie civile, il s'était installé un temps à Marseille en 1913, était repassé par Saint-Aubin la même année, avant de s'installer en juillet 1914 au Havre. Pour peu de temps. Mobilisé le 1^{er} août suivant, arrivé au corps le 3, il était porté disparu le 15 septembre à la ferme Sainte-Marie, près de Reims, dans la Marne, le 15 septembre de la même année. Il avait 26 ans. Son décès sera officialisé par un jugement déclaratif du tribunal de Rouen le 23 juin 1920.

Mobilisé au sein de la 3^e section de COA, passé au 151^e RI le 2 novembre 1916, Georges continue la guerre au sein du 418^e RI à partir du 30 avril 1917. Intoxiqué le 2 juillet 1918, il décède le 11 juillet 1918 à l'hôpital complémentaire 44 de Senlis (Oise), à l'âge de 36 ans.

La dépouille de Georges Dionisi a été ramenée à Saint-Aubin en mars 1922 et enterrée dans le carré militaire du cimetière communal. Sur la tombe, entretenue par la famille, figure également le nom de son frère Maurice, dont le corps n'a jamais été retrouvé.

En 1975, un repas de famille - on dirait aujourd'hui une « cousinade » - avait réuni à la salle des fêtes de Saint-Aubin, 240 descendants de Louis et Louise Dionisi, décédés respectivement en 1918 et 1930. La doyenne de l'assemblée était Georgette, née en 1893, la plus jeune sœur de Georges et Maurice et la dix-septième de la fratrie.



Légende : La famille Dugal à Elbeuf vers 1902. En haut (de gauche à droite) : Alphonsine, Marie, Émile (le père), Louise (la mère), Henri (?), Jeanne. Au premier plan (de gauche à droite) : Georges Edouard (Edouard), Marcel (?) et Léopold.

Plus d'infos sur la famille Dugal sur le blog de Didier Legeard : <http://zouaveparcy1918.skyrock.com/>



Édouard DUGAL (1890-1916)



Huitième d'une famille de neuf enfants, Édouard Dugal est mort le 1er juin 1916, lors de la bataille de Verdun, à Fleury devant Douaumont.

Fils d'Émile Dugal, entrepreneur en maçonnerie, originaire de Saint-Wandrille-Rançon, et de Louise Beauconsin, épinceteuse native d'Elbeuf, Georges Édouard (prénom usuel Édouard) voit le jour le 2 novembre 1890, au domicile familial, rue Guérot à Elbeuf, où ses parents se sont mariés le 31 août 1872. Sept enfants l'ont précédé au foyer : Florentin (1873-1943), Georges Émile (1874-1936), Henri (1876-1946), Marie (épouse Ozeré, 1878-1930), Alphonsine (épouse Bardou, 1882-1956), Jeanne (épouse Faydit, 1884-1938), et Léopold (1888-1967). Un dernier suivra, Marcel (1896-1951).

Sa voie est toute tracée, il sera maçon lui aussi, dans l'entreprise familiale. Difficile d'échapper à son destin ! Quand il est incorporé au sein du 119e Régiment d'Infanterie, le 7 octobre 1911, pour satisfaire à ses obligations militaires, il vient de perdre son père, décédé quelques mois plus tôt, le 1er juin, à Caudebec-lès-Elbeuf, où la famille s'était installée quelques années avant. Rendu à la vie civile le 8 octobre 1913, il vient alors habiter rue de la Gare à Saint-Aubin, où sa mère a déménagé. Rappelé le 1er août 1914,

il part au front comme ses frères. Il sera le seul à ne pas revenir. Il est en effet tué lors de la bataille de Verdun, le 1er juin 1916, à Fleury-devant-Douaumont, cinq ans jour pour jour après la mort de son père. Il n'avait pas encore vingt-six ans et était célibataire. Son corps ne sera jamais retrouvé. Écrivant régulièrement aux siens, il confiait quelques mois plus tôt son espoir de voir la guerre prendre fin pour tous se retrouver sains et saufs. « On en a marre et marre d'être toujours dans l'eau et la boue, assaillis par la vermine, de manger de la bectance toujours froide et bien souvent pas très bonne. Je dois être relevé de la deuxième ligne demain matin pour aller cinq jours au repos et pouvoir me nettoyer un peu. Ensuite, j'irai dix jours en première (NDLR : ligne). Heureusement, mon tour de permission approche, j'espère me rendre heureux pendant ces six jours de liberté loin des balles et des marmites. Il faut espérer que cette triste guerre se termine bientôt, sans quoi il ne restera plus de bonhommes, les combats des tranchées devenant de plus en plus meurtriers et les hommes devenant de plus en plus démoralisés et pas pressés d'aller à la boucherie infernale, vu qu'il y en a beaucoup qui ont été blessés plusieurs fois. Enfin, vivement la fin de tous ces soucis qui paralysent notre jeunesse ».



Maurice Hachon photographié pendant son service militaire



L'une des dernières photos de Marcel Hachon. Il porte le brassard de deuil après le décès de son frère.



Ci-contre : Eugénie Quin et ses trois enfants nés de son second mariage avec Charles Hachon - Pierre, Robert et Paulette - photographiés à Reims, en 1915, peu avant leur départ pour la Normandie et des terres plus hospitalières.



Ci-dessus : Photographie de Marcel, souvenir de sa participation à la course Reims - Laon.

Marcel HERRY (1891-1918) et Maurice HERRY (1890-1917)



Fils du premier mariage d'Eugénie Quin, venue de Reims à Saint-Aubin en 1915 ou 1916 - avec son second mari, Charles Hachon, les trois enfants nés de cette seconde union et ses bagages - et jamais repartie, Maurice et Marcel Herry ont trouvé la mort au cours de cette terrible guerre. Leurs noms figurent sur le monument aux morts de Saunt-Aubin-lès-Elbeuf.

Native de Châlons-sur-Marne, Nathalie Eugénie Agnès Quin, giletière de son état, avait épousé, à l'âge de vingt ans, le 22 septembre 1888 à Reims, Paul Marie Jean Joseph Herry, employé du chemin de fer, originaire de Lützelhausen (Lutzelhouse), en Alsace. Deux enfants, deux garçons, devaient naître à Reims de cette union - Maurice Paul, le 12 décembre 1890, et Marcel Raoul, le 5 décembre 1891 - avant que le couple ne divorce. Rendu par le tribunal civil de Reims le 8 juillet 1897 au profit de l'épouse, le jugement de divorce confie la garde des enfants à la mère et condamne le père à verser à celle-ci une pension de 30 F par mois exigible d'avance. Quelques années passent et Eugénie (son prénom usuel) Quin se met en ménage avec Charles Auguste Hachon, un Ardennais de six ans son aîné, duquel elle a deux enfants - Pierre en 1903 et Robert en 1905 - avant d'officialiser cette union, toujours à Reims, quelques jours avant la naissance de Paulette, en 1908.

Alors que Marcel, journalier, habite toujours Reims et s'adonne à la bicyclette (il terminera 9e d'un Reims-Laon), Maurice est parti à Paris où il exerce le métier de peintre. Il réside rue Curial, dans le XIXe arrondissement lorsque le 10 octobre 1911, il part effectuer son service militaire à la 7e section des commis et ouvriers. Il est caporal lorsqu'il est rendu à la vie civile, le 8 novembre 1913. Quelques mois plus tard, il revient s'installer à Reims, mais pour peu de temps puisque la guerre éclate. Marcel est, quant à lui, appelé le 9 octobre 1912, au sein du 18e bataillon de chasseurs à pied, pour effectuer son service militaire. Cinq mois plus tard, le 22 mars 1913 à Reims, il épouse Jeanne Elisa Genteur, qui le 15 décembre 1912, lui a donné une fille, Léone. Il n'aura jamais la chance de vivre avec elles puisqu'il est toujours

sous les drapeaux lors de la déclaration de guerre. Il passe caporal téléphoniste le 1er septembre 1914 puis sergent téléphoniste le 14 juin 1915.

À peu près à cette époque, sa mère, son beau-père, ses demi-frères et sœur, son épouse et sa fille doivent se résoudre à quitter Reims, une ville qui a atrocement souffert de la guerre, pour Saint-Aubin-lès-Elbeuf et la place du hameau Panier. D'autres membres de la famille ont suivi : les cousins Jacquet. Le 22 septembre 1916, à la maternité d'Elbeuf, Jeanne, qui exerce alors le métier de tisseuse, accouche d'un petit Marceau. Celui-ci, hélas, mourra prématurément le 8 décembre 1917, à son domicile saint-aubinois.

Passé au 48e régiment d'infanterie le 15 mai 1916, nommé caporal fourrier le 1er octobre 1916, Maurice n'est déjà plus de ce monde. Il a été porté disparu le 30 octobre 1917, au bois le Chaume, dans la Meuse. Pour Marcel, la guerre continue. Douze mois plus jeune que son frère, il lui survivra un an pour mourir, lui aussi, à 27 ans à peine, le 30 septembre 1918, des suites de ses blessures, dans une ambulance à Auve, dans la Marne, son département de naissance.

Il a obtenu deux citations. La première, à l'ordre de la division, le 31 août 1918, en ces termes : « Gradé courageux et dévoué, a assuré avec ses équipes la réparation de lignes téléphoniques dans des circonstances délicates et périlleuses au cours de la période du 17 juillet au 2 août 1918 ». La seconde le 31 octobre 1918 : « Sergent téléphoniste dont les qualités de bravoure ne se sont jamais démenties. Le 29 septembre 1918, s'est porté aux endroits les plus exposés pour actionner ses équipes. A été grièvement blessé par un obus en franchissant avec son calme habituel une zone très battue par l'artillerie ennemie ». Un ultime acte de bravoure qui lui a été fatal puisqu'il a succombé le lendemain à ses blessures. La guerre finie, son épouse est retournée à Reims où elle s'est remariée en 1920. Sa mère en revanche a fait souche. S'il n'y a pas de descendants Herry, dans l'agglomération, il y en a en revanche beaucoup des Hachon venus de Reims il y a plus d'un siècle.



Henri LEBOURG

(1892-1915)



Footballeur l'hiver et athlète l'été, Henri Lebourg excellait dans les deux disciplines. Il est disparu le 25 septembre 1915 à Ville-sur-Tourbe (Marne), au lendemain de son vingt-troisième anniversaire.

« Je te revois, toi, Henri Lebourg, le bel athlète qui paraissait accomplir des prouesses sans effort, tant ton corps était souple et bien entretenu ». Cette phrase tirée d'un article de Charles Herrmann – son ancien coéquipier sous le maillot du CASA et, dans l'entre-deux-guerres, âme de la section Rugby des Touristes Elbeuviens - paru dans L'Elbeuvien Sports du 4 juin 1921, à la veille de la Journée du Souvenir organisée au champ de courses des Brûlins à l'occasion de l'inauguration du Parc des sports, illustre bien le vide qu'a laissé la Grande Guerre. Lors de cette journée athlétique, tous les prix portaient le nom d'athlètes locaux tombés pour la France quelques années plus tôt, des sportifs des TE et du CASA fauchés à la fleur de l'âge ou à l'aube d'une carrière naissante mais promise au plus bel avenir. Le nom d'Henri Lebourg se trouvait associé au 110 m haies, spécialité où il fut champion et recordman de Haute-Normandie.

Troisième d'une famille de six enfants (le dernier est mort à l'âge de deux ans en 1901), Henri Paul Lebourg avait vu le jour le 24 septembre 1892, place du hameau Panier, à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, dans la maison familiale où il aura passé toute sa (courte) vie. Tout jeune, il suit ses frères Georges et Ernest, de cinq et trois ans ses aînés, à La Ruche, l'un des deux clubs elbeuviens de gymnastique, avec lequel il remporte deux fois le concours de marche des gymnastes de l'Union des Sociétés de Gymnastique de l'Arrondissement de Rouen (1909 et 1910), en compagnie notamment de Raphaël Guédon et Octave Drieux, qui, comme lui, disparaîtront pendant la grande tourmente.

En 1908, il découvre le football à l'Étoile Sportive

Elbeuvienne, où il côtoie les frères Picard et Sorel, d'autres Saint-Aubinois, avec lesquels il fonde le Club Athlétique Saint-Aubinois (ancêtre du Saint-Aubin FC), le 21 mars 1910, à la disparition de l'ESE. Ailier gauche et capitaine de l'équipe jusqu'à son départ au service militaire, il emmène le CASA au titre de champion de 4e série en 1912 puis de 3e série en 1913, avec à chaque fois à la clé l'accession à l'étage supérieur. Des débuts fracassants ! Mais Henri ne se contente pas de briller sur les terrains de football l'hiver. L'été, à la morte saison, il fait étalage de tout son talent dans les épreuves d'athlétisme, toujours sous le maillot du CASA. A l'aise au poids, à la longueur, à la perche et plus encore à la hauteur et au 110 m haies, il se révèle un athlète complet en 1911 avant de confirmer l'été suivant. « C'est un homme appelé à un avenir sportif, s'il veut bien s'astreindre à un entraînement régulier et relationnel », commente L'Elbeuvien en publiant les résultats. Cette année-là, il boucle la saison estivale en établissant le nouveau record de Haute-Normandie du saut en hauteur « avec élan » avec 1,63 m. Il s'illustrera une dernière fois au début de l'été 1913 lors du concours organisé sur l'aérodrome du Madrillet, avant d'être appelé sous les drapeaux. Il est sans doute loin de se douter que sa carrière vient de s'achever et qu'il ne foulera jamais plus le rectangle vert. Célibataire, employé de commerce, il est incorporé le 9 octobre 1913 au 74e régiment d'Infanterie. Lorsque la guerre éclate, en août 1914, il effectue son service militaire. Passé au 403e RI le 21 mars 1915, il est porté disparu le 25 septembre 1915 à Ville-sur-Tourbe, dans la Marne. Son corps ne sera jamais retrouvé. Son décès sera fixé par un jugement déclaratif du tribunal de Rouen le 6 mai 1921. Son nom est gravé dans le même marbre que celui de son frère Ernest, tombé le 23 février 1916, dont la sépulture se trouve dans le carré militaire de Saint-Aubin-lès-Elbeuf.



Eugène LEROY

(1886-1916)



Étrange destinée que celle d'Eugène Leroy, né à Paris par les hasards de la vie, ayant grandi à Saint-Aubin-lès-Elbeuf, instituteur en poste à Vieux-Manoir à la mobilisation et mort le 7 février 1916 à Cappy (Somme), quelques jours après avoir fêté son trentième anniversaire.

Si certains ont la chance de voir les fées se pencher sur leur berceau à leur naissance, ce n'est pas le cas d'Eugène Albert Leroy. Premier enfant d'Eugène Édouard et Clémentine Brossier, sa venue au monde le 22 janvier 1886 à Paris IIe s'accompagne d'un drame puisque sa mère meurt neuf jours plus tard, vraisemblablement de suites de couches.

S'étant remarié l'année suivante à Catherine Tentinger, son père, originaire de Caudebec-lès-Elbeuf, décide alors de quitter la capitale et de revenir en Normandie pour s'installer comme épicier rue des Hauts-Fourneaux à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, où naissent Maurice en 1889 puis Yvonne en 1890. C'est là que grandit Eugène. Brillant élève, il entre en 1899 à l'École Primaire Supérieure d'Elbeuf d'où il ressort trois ans plus tard, certificat d'études primaires supérieures (CEPS) en poche, pour intégrer l'École Normale de Rouen, reçu premier du concours d'entrée. Entre autres distinctions, il reçoit à la sortie de l'EPS le Prix d'honneur de la Ville d'Elbeuf et celui d'excellence des membres du comité de patronage attribué au premier parmi les candidats au CEPS.

Sportif, il pratique durant ses années rouennaises le rugby - qu'il a découvert à l'EPS avec Robert Charlot, Gaston Gosselin et Georges Grandidier - avec l'équipe de l'École Normale mais aussi l'Association Sportive Elbeuvienne puis les Touristes Elbeuviens. Éclectique, il est aussi musicien, jouant du violon. Sérieux, appliqué, il décroche son diplôme, assorti d'un brevet de gymnastique, et quitte l'École Normale en juillet 1905. Son père n'est pas témoin de sa réussite : conseiller municipal à Saint-Aubin, il s'est éteint quelques mois plus tôt, le 20 février. Si la réussite dans les études l'accompagne, le malheur continue de s'acharner sur lui.

Voulant en finir au plus vite avec les obligations militaires, il devance l'appel en s'engageant pour trois ans le 25 septembre 1905... mais demandant à bénéficier des dispositions de l'article 23 de la loi du 15 juillet 1889 comme membre de l'instruction publique, il retrouve

la vie civile un an plus tard, le 18 septembre 1906, comme caporal. Dans la foulée, en octobre, il est nommé instituteur à Mesnil-Esnard. Il y enseigne six ans avant d'être nommé à Montérolier et enfin à Vieux-Manoir (près de Buchy), en 1913. C'est de là qu'en août 1914, il rejoint le 74^e Régiment d'Infanterie, en tant que sergent.

La veille de son départ, le 3 août, il accompagne son frère Maurice déclarer la naissance de sa nièce Suzanne, qui décède hélas le 5 septembre.

Promu le 15 octobre 1915 sous-lieutenant à titre temporaire pour la durée de la guerre, il n'aura pas la joie hélas de connaître ses autres neveux et nièces. Le 7 février 1916, il est tué à Cappy (Somme) lors d'une action qui lui vaudra la Croix de guerre avec étoile d'or accompagnée de la citation suivante : « A pris sous un feu violent le commandement de sa compagnie qu'il a entraînée par son exemple à l'assaut des positions ennemies. S'est consolidé sur le terrain conquis et y a trouvé une mort glorieuse ».

Que ce soit au front ou à l'école, il aura servi jusqu'au bout la France avec sérieux et conscience professionnelle, faisant l'unanimité parmi ses supérieurs hiérarchiques et ses collègues, tous élogieux à son égard. En annonçant son décès le 31 mars 1916, le Bulletin de l'instruction primaire de la Seine-Inférieure écrit ainsi : « M. Leroy était l'un de nos meilleurs maîtres. Intelligent, actif, doué d'initiative, il avait laissé la meilleure impression dans les divers postes qu'il avait occupés. Depuis sa mobilisation, il écrivait à ses élèves des lettres pleines de courage, de confiance, de vaillance bien française. Ceux-là même qui l'ont connu garderont le souvenir de sa forte et haute personnalité qui lui promettait dans la carrière un si bel avenir ».

Eugène Albert Leroy est enterré avec ses frères d'armes dans le carré militaire de Saint-Aubin situé à l'entrée du cimetière.

Quelques mois plus tard, le 18 décembre 1916, naîtra au foyer de son frère Maurice, Édouard Eugène, puis en 1920, Maurice Félix, et, enfin en 1926, le plus célèbre Leroy de la lignée et l'un des plus illustres Saint-Aubinois : Roland Eugène, futur directeur de L'Humanité, député, figure du Parti communiste français de l'après-guerre jusqu'au début des années 1980.

Jules Joseph LETOURMY

(1879-1916)



Sans doute la dernière photo de Jules Letourmy, quelques semaines avant sa disparition, le 4 juillet 1916.

Né le 10 octobre 1879 à Saint-Aubin-jouxte-Boulleng, rue Denfert Rochereau, Jules Joseph Letourmy a 35 ans quand la guerre éclate. Il demeure alors rue Chennevière à Caudebec-lès-Elbeuf et travaille comme employé de magasin aux établissements Weill-Kinsbourg & Bernheim. Le 6 octobre 1900 il a épousé à Saint-Aubin Marthe Félicie Vivien qui lui a donné trois filles : Mercédès Louise (1901), Angèle Blanche (1902) et Mariette (1903). Le 3 août 1914, il assiste au départ pour le front des soldats du 74ème régiment d'infanterie casernés à Elbeuf. Il pense que lui peut-être, ne partira pas car il a été exempté de service militaire en 1900 pour défaut de taille, il mesure 1m53. Mais il est pourtant mobilisé quelque temps après, et se présente le 1er juillet 1915 à la caserne Kléber, au Havre. Affecté après ses classes au 329ème RI, il part pour le Front fin 1915. Début juillet 1916 le soldat Letourmy se retrouve en pleine bataille de la Somme. Son unité a pour mission de s'emparer du village d'Estrées où les Allemands sont solidement retranchés. Le 4 juillet dans l'après-midi, le régiment se lance à l'assaut. La résistance ennemie est acharnée et il faudra deux jours aux Français pour s'emparer du village qui, au soir du 5 juillet, n'est plus qu'un champ de ruines. Les pertes du 329ème RI ont été très lourdes : 112 tués, dont le chef du régiment, 189 blessés et 141 disparus. Jules Letourmy fait partie des portés disparus, probablement enfoui sous les décombres de ce qui fut autrefois une petite commune paisible. Personne n'entendra plus jamais parler de lui, et le 8 décembre 1920, un jugement déclaratif de décès du Tribunal de Rouen le déclare officiellement mort.

Pourtant le 29 mars 1930, lors des travaux de reconstruction de l'église d'Estrées, les restes d'un soldat français sont retrouvés. Il porte encore sa plaque d'identité au poignet : c'est

Jules Letourmy. Il est enterré provisoirement dans le cimetière militaire de Dompierre, avant d'être rapatrié et inhumé dans le carré militaire du cimetière de Saint-Aubin-lès-Elbeuf, le 30 août 1930. En plus de sa famille proche, de sa veuve et des ses trois filles, de nombreuses personnalités assistent à la cérémonie, et c'est son ancien directeur, André Weill, ancien combattant lui-même, et qui était devenu son ami au fil du temps, qui fera le discours le plus émouvant : "Tout le passé revient à mon esprit ; dès l'âge de 13 ans, Jules fut mon collaborateur à la maison Weill-Kinsbourg & Bernheim. Pour moi, cet employé de magasin devint tout de suite un ami. Il était de ceux pour qui j'avais une grande sympathie. Je me remémore sa jeunesse, son mariage, la naissance de ses enfants, ses moments de joie, mais aussi les mauvaises heures. Avant 1914, hélas, les salaires, quoique nous fassions, étaient bien maigres. Par des prodiges d'économies, de sobriété, j'ajouterai de privations souvent funestes à la santé des enfants et aussi des parents, on arrivait tant bien que mal à joindre les deux bouts. Letourmy me racontait tout, j'étais au courant de toute sa vie... Je me rappelle encore les longues parties de pêche qu'ensemble nous faisons le dimanche, et pendant lesquelles il était heureux, me faisant part de ses joies et de ses sentiments. Je me souviens de son départ, j'étais en permission quand il vint me dire au revoir, inquiet du sort des siens, prévoyant sa fin prochaine. Je l'avais remonté le mieux possible, et il était parti, le pauvre, rejoindre ses camarades dans l'horrible mêlée. Peu de temps après, plus rien, plus de nouvelles, disparu comme bien d'autres, ayant peut-être souffert atrocement, pensant durant son agonie à tous les siens, les voyant encore dans un rêve de quelques heures. Que de terribles moments. Quel cauchemar épouvantable. Quatorze années passées, nous pensons à tout cela comme si c'était hier..."

Lucien Célestin PROVOST

(1887-1915)



Lucien Célestin Provost n'aura pas vécu longtemps à Saint-Aubin. Domicilié rue de Tourville, il venait d'être muté depuis seulement quelques mois dans la commune, comme facteur des postes, lorsque les hostilités ont débuté. Un laps de temps suffisant pour avoir une fille (Thérèse, née le 2 mai 1914), son deuxième enfant. Le premier, un fils prénommé Lucien Olivier, était né trois ans plus tôt, le 31 août 1911, à Paris (13e arrondissement), sa ville d'origine. Fils d'un peintre décorateur, membre d'une famille nombreuse (au moins six frères et sœurs, dont Henri, qui sera tué en 1916 dans la Meuse), Lucien Célestin avait vu le jour le 14, rue Duvivier, dans le 7e arrondissement, le 31 mai 1887. Il habitait toujours sa maison natale, lorsqu'il décida, le 14 septembre 1906, de signer un engagement pour trois ans au 74e Régiment d'Infanterie. On peut supposer qu'il a été affecté à la caserne d'Elbeuf et que c'est là qu'il a rencontré sa future femme, Suzanne Berthe... Olivier, lingère, née le 15 août 1887 à Elbeuf. L'ayant rejoint à Paris après qu'il ait été rendu à la vie civile avec le grade de caporal, le 14 septembre 1909, elle lui a d'abord donné un enfant avant de l'épouser, le 1er mars 1913, en mairie du 7e arrondissement.

Mobilisé le 4 août 1914, Lucien abandonne son épouse, ses enfants et sa sacoche pour rejoindre le 2e RI. Blessé au début de

la campagne, il passe deux semaines en convalescence à Biarritz, du 2 au septembre 1914, avant de retourner au front. Il sera tué le dimanche 17 octobre 1915, au bois de la Gruerie, à Servon, aujourd'hui Servon-Melzicourt (Marne).

« Au cours d'un bombardement de grosses pièces, votre mari, pris sous les éboulements, est mort asphyxié vers 10 h & ½ du matin – il se trouvait avec le Sergent Major dans un abri que j'avais habité pendant plus de six semaines et où je me croyais en complète sécurité. Depuis deux jours, je l'avais quitté pour en prendre un autre plus central, votre mari s'établit à ma place et c'est là, en première ligne, alors qu'il faisait ses écritures qu'il a trouvé la mort, écrira le 15 novembre l'aumônier Hulin à son épouse en lui annonçant la terrible nouvelle. Le soir même je l'inhumais au cimetière militaire du 2e de ligne, à l'extrémité sud du Bois de la Gruerie, aux abords de la route de Vienne-le-Château, dans une fosse individuelle. Une croix avec inscription a été déposée sur sa tombe, cette tombe, pour le jour de la Toussaint, je l'ai ornée, en guise de fleurs, de deux gentils petits sapins ».

Après la guerre, la tombe de Lucien Provost a été regroupée avec celles d'autres soldats dans la nécropole nationale de Saint Thomas en Argonne (Marne). Elle porte le numéro 78.



Eugène QUERRIER (1884-1915) et Alexandre QUERRIER (1890-1914)



Eugène et Alexandre Querrier étaient tous deux mariniers. Les deux frères sont tombés pour la France, le cadet en 1914, l'aîné en 1915.

Certaines familles sont marquées par le destin. C'est le cas de la famille Querrier. Le 11 novembre 1918, jour de l'Armistice mettant fin à cette maudite guerre, ses rangs s'étaient singulièrement éclaircis.

Frédéric Ambroise et Clarisse Félicie avaient eu quatre enfants, deux garçons et deux filles. Les deux premiers (Clarisse Victorine en 1883 et Frédéric Eugène Louis en 1884) à Saint-Pierre-lès-Elbeuf, les deux derniers (Marie Léopoldine en 1887 et Isidore Alexandre Charles en 1890) à Amfreville-sous-les-Monts, où la famille avait déménagé vers 1885-1886, le père ayant troqué son emploi de tisserand pour celui d'éclusier. Une reconversion peu banale... C'est certainement là qu'est née la vocation des deux frères de devenir mariniers.

Premier drame, en 1899, le père, seulement âgé de 43 ans, décède. La mère revient alors s'installer à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, sa ville natale, rue de Freneuse, avec ses enfants. Pas très loin de la Seine, là encore...

Les années passent et les deux frères épousent donc le métier de marinier alors que les deux filles épousent, l'une (Clarisse) Louis Victor Richer, en 1907, l'autre (Léonie), Marcel Émile Gaston Tranchard, en 1908. Ce dernier, après avoir été cordonnier, est facteur lorsqu'éclate la guerre. Frédéric (de son prénom usuel Eugène) vient juste de se marier à Rouen avec Fernande Hertel. Il n'a pas le temps d'en profiter, les deux frères et les deux beaux-frères se trouvant mobilisés.

Entre temps, et quelques jours seulement

avant la mobilisation, le 16 juillet 1914, la famille avait connu un nouveau drame. Paulette, deuxième des trois enfants nés au foyer de Marie et Marcel Tranchard (Denise, née en 1918, ne vivra que quelques semaines) meurt en s'amusant à grimper sur la barrière de la maison de ses parents au hameau Panier. Vermoulu, le pilier supportant la barrière cède et la fillette tombe lourdement, se fracturant le crâne dans sa chute. Les soins du docteur n'y peuvent rien : elle décède une heure après l'accident sans avoir repris connaissance. Elle avait à peine trois ans.

Puis, dès le 8 septembre 1914, Isidore (de son prénom usuel Alexandre), qui avait achevé son service militaire le 8 novembre 1913, mobilisé au sein du 5e Régiment d'Infanterie, succombe des suites de ses blessures à Morsains (Marne).

Puis, le 28 juin 1915, c'est au tour d'Eugène, sapeur-mineur au sein du 3e Régiment du Génie, d'être tué à la tranchée de Calonne, aux Éparges (Meuse).

Enfin, le 4 octobre 1918, Marcel Tranchard, né en 1883 et mobilisé au 24e RI au sein du service auxiliaire, décède des suites de maladie à l'hôpital mixte de Bernay.

Seul des quatre beaux-frères, Louis Victor Richer survivra à la Grande Guerre.

Le nom des trois autres est gravé sur le monument aux morts de Saint-Aubin, situé au cimetière au milieu du carré militaire où est enterré Marcel Tranchard. La tombe d'Eugène Querrier est elle dans le carré militaire du cimetière Saint-Jean, à Elbeuf, où habitait sa veuve, lors du retour de son corps et sa réinhumation, le 11 août 1922.



Christian Edouard ROEHRICH (1888-1914)



Christian Edouard Roehrich est né le 2 février 1888 à Caudebec-lès-Elbeuf.

Fils aîné du pasteur Rœhrich, dont une rue d'Elbeuf porte le nom, Christian était un être brillant, spirituel, drôle, doué pour tout ce qu'il entreprenait. C'est aussi le seul de la fratrie (il avait cinq frères et sœurs) qui faisait du sport, les autres étant plus volontiers tournés vers les arts (musique, littérature). Spécialiste du demi-fond - les journaux locaux de l'époque le considéraient comme le crack local - il pratiquait le cross et l'athlétisme : il fut champion et recordman de Normandie du 1500m. Mais il tâta aussi du football, du rugby et même de l'aviron au sein du même club : les Touristes Elbeuviens. Un temps clerc de notaire à Caen, il vivait à Saïgon, en Cochinchine, quand la guerre éclata. Il en revint immédiatement pour s'engager. 2e classe au 74e régiment d'infanterie, l'homme était visiblement doué pour l'écriture. En témoignent plusieurs de ses courriers

expédiés du front, parus dans la presse locale de l'époque ou restés dans la famille, où il se murmure qu'il pensait écrire, après la guerre. Il le confie du reste, dans sa dernière lettre, datée du 7 décembre 1914, dans laquelle il évoque, pour la première fois, la mort...

« Moi qui suis très heureux au 74e, ami de tous officiers et soldats, je me fais souvent l'effet d'un correspondant de guerre ou « témoin oculaire » et je vous écris une petite partie de mes observations gardant forcément le reste pour moi. Ce sera pour plus tard ! Et si je tombais ? Eh bien si je tombais, tant pis ! Mon journal n'aurait eu que moi pour lecteur ! Et cela serait déjà quelque chose ».

Des propos prémonitoires puisqu'il devait être tué dans la nuit du 9 au 10 décembre 1914, à Brimont près de Reims, lors d'une mission de reconnaissance. Il a dans un premier temps été inhumé dans le cimetière de Bourgogne, alors chef-lieu de canton de la Marne. Aujourd'hui, on ignore où se trouve sa sépulture...

Georges THOMANN

(1896-1914)



Mort à l'hôpital d'Amiens le 13 décembre 1914, Georges Thomann compte parmi les plus jeunes morts de l'agglomération elbeuvienne de tout le conflit.

Deuxième d'une famille de quatre enfants (sa sœur aînée, Suzanne, née l'année précédente ne vivra que quelques semaines), Georges Xavier Joseph Thomann voit le jour le 19 avril 1896, rue des Hauts Fourneaux, à Saint-Aubin-jouxte-Boulleng. Viendront ensuite Marcel, en 1897, et Raphaël, en 1900. Ses parents sont tisseurs.

Georges est issu d'un mariage mixte, entendez par là d'un père alsacien et d'une mère normande ! Ce qui n'était pas si courant, les réfugiés alsaciens se mariant souvent entre eux à cette époque. Son père, Georges, natif de Goesdordf (Bas-Rhin) est vraisemblablement arrivé dans l'agglomération elbeuvienne, comme beaucoup de ses compatriotes, après la guerre de 1870. Il a épousé une pure Saint-Aubinoise, Marie Dorival, le 22 mai 1893 à Saint-Aubin-jouxte-Boulleng.

Au recensement de 1911, il figure à la fois à Saint-Aubin, chez ses grands-parents

maternels, où il apparaît comme clerc d'huissier chez Grège, et à Elbeuf, où ses parents ont déménagé, 62 rue de la République.

L'esprit patriotique étant souvent exacerbé chez les Alsaciens et Lorrains – le désir de reconquérir les provinces perdues – et leurs descendants, dès ses dix-huit ans, le 27 avril 1914, il s'engage en mairie de Rouen pour quatre ans dans l'armée. Lors de la déclaration de guerre, trois mois et quelques jours plus tard, il appartient au 129^e Régiment d'Infanterie. Blessé d'une balle dans la jambe droite à Charleroi (Belgique), le 22 août, il est envoyé en congé de convalescence jusqu'au 30 septembre.

Revenu au front, il passe au 228^e RI et gagne ses galons de caporal. Il décède le 13 décembre 1914 à l'hôpital n° 9 d'Amiens de dothiénerie (fièvre typhoïde), maladie contractée en service. Il avait 18 ans. Il repose dans le carré militaire de Saint-Aubin, sa ville natale, où il a été enterré en mars 1922, et où son nom figure sur le monument aux morts. Il apparaît aussi sur le mémorial de l'église Saint-Etienne d'Elbeuf, puisqu'il était de religion catholique.



Auguste Désiré THUILLIER (1884-1915)



Photo communiquée par sa petite fille, Françoise Michaut

Natif de la commune voisine de Cléon, Auguste Thuillier était arrivé à Saint-Aubin avec sa famille à la fin du XIXe siècle. Il repose dans le carré militaire communal dans la même tombe que son frère Raphaël tué à Verdun.

Auguste Désiré THUILLIER, soldat au 224e RI lors de son décès, était né le 5 mars 1884 à Cléon. Aîné d'une fratrie de trois garçons, il avait épousé le 28 novembre 1908 à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng (aujourd'hui Saint-Aubin-lès-Elbeuf) Marie Henriette Marguerite LEFEBVRE.

Menuisier, il avait vécu un court moment à Bernay puis à Caudebec-lès-Elbeuf - où est née en 1909 son unique enfant, un fille, Marcelle Marie Augustine - avant de revenir s'installer en 1910 à Saint-Aubin, où il était

arrivé la charnière des XIXe et XXe siècles et habitait encore, avec ses parents, au moment de partir au service militaire, au 74e RI, en 1905.

Il est décédé le 25 mai 1915 à Habarcq (Pas-de-Calais), des suites de blessures de guerre.

Il est enterré dans le carré militaire de Saint-Aubin-lès-Elbeuf, dans la même tombe que son frère Raphaël, deux ans plus jeune, tué le 4 avril 1916 lors de la bataille de Verdun, à Vaux devant Douaumont. Une tombe pieusement et respectueusement entretenue par ses descendants depuis un siècle. Leurs noms sont gravés sur le monument aux morts de Saint-Aubin.

À noter que le troisième frère, Philibert Rémi, né en 1885, est mort à l'âge de 21 ans, peu de temps avant son départ sous les drapeaux.

Maurice VIGUÉRARD

(1895-1916)



Troisième de quatre enfants mais premier garçon, Maurice Hippolyte Gustave Viguéard voit le jour le 22 mai 1895 au hameau des Hauts Fourneaux à Saint-Aubin, au foyer de Sénateur Hippolyte, jardinier, et Louise Clémence Joséphine Dorival, qui se sont unis le 11 septembre 1890 à la mairie de Saint-Aubin. Deux sœurs l'ont précédé (Germaine Lucie en 1890 et Berthe Suzanne en 1892), suivra Robert Alfred Auguste (en 1899).

Sportif, il pratique le cross sous le maillot du CASA (Club Athlétique Sant-Aubinois) en 1910-1911 puis le rugby avec les TE (Touristes Elbeuviens) en 1913-1914, club avec lequel il a aussi pris part à la Traversée d'Elbeuf à la nage l'été 1913. Mais il est également musicien et est membre de l'Union de Saint-Pierre-lès-Elbeuf, fanfare de clairons, trompettes et tambours fondée en décembre 1909. Lorsque la guerre éclate, Maurice est âgé de dix-neuf, célibataire et fileur chez Fraenckel-Herzog. Incorporé le 19 décembre 1914 au sein du 82e régiment d'Infanterie, il passe soldat de première classe le 21 juin 1916, quelques jours après avoir reçu la Croix

de guerre, assortie de la citation suivante : «A toujours fait preuve de bravoure. Aussitôt après l'explosion d'une mine, s'est porté à la lèvre sud de l'entonnoir en passant par dessus les tranchées ébouloées, marchant à découvert sans se soucier du danger et ne songeant qu'à courir à son poste de grenadier ». Quatre mois après, hélas, le 29 octobre 1916, il trouve la mort à Vaux, lors de la bataille de Verdun. Inhumé dans un premier temps au ravin de Bazil, son corps sera transféré au cimetière militaire de Douaumont le 28 mai 1926 avant de trouver une place définitive à l'entrée du carré carré militaire de Saint-Aubin-lès-Elbeuf.

Comme d'autres, la famille Viguéard a été éprouvée puisque le beau-frère de Maurice, Eugène Delaplace, qui avait épousé sa sœur Berthe en 1913, avait été tué quelques mois plus tôt, le 11 juin 1915, à Neuville-Saint-Vaast. Leurs deux noms sont inscrits sur le monument aux morts de Saint-Aubin. Enfin, Fernand Coiffin, frère de Juliette, future épouse de Robert, tué le 25 juillet 1916 à Maricourt, figure sur le monument d'Elbeuf.

Léon Joseph VIMARD

(1882-1915)



Aîné d'une fratrie de quatre enfants, dont deux seuls vécurent, Léon Joseph Vimard voit le jour le 12 août 1882, au 89 rue du Neubourg, à Elbeuf, où son père, Léon Édouard, monteur de chardons, et sa mère, Eugénie Louise Revert, repasseuse, se sont mariés le 10 avril précédent. Il habite toujours au même endroit lorsque, deux années de suite, en 1903 et 1904, il est ajourné par le conseil de révision, avant, d'être classé dans les services auxiliaires, en 1905. Il travaille alors comme tisseur chez Olivier et Picard, usine où il rencontre sa future femme, employée comme bobineuse, Suzanne Émilie Legendre, originaire d'Oissel, qu'il épouse le 8 juillet 1905 à Saint-Aubin-jouxte-Boulleng. Le couple s'installe rue Voltaire où, dès l'année suivante, le 29 mars, naît leur seul et unique enfant : une fille prénommée Constance Suzanne Eugénie. Puis Léon décide de quitter le textile pour devenir clerc d'huissier, tout d'abord rue de Paris à Elbeuf puis dans l'Eure, dans la vallée de la Risle, à Appeville-dit-Annebault, où il s'installe en janvier 1914, avec ses deux Suzanne, logeant chez un châtelain. Mais la guerre éclate. Classé dans le service armé par la commission de réforme de Bernay le 4 novembre 1914, Léon est mobilisé au 24e

régiment d'infanterie et rejoint son corps le 9 novembre. Blessé par éclat d'obus à l'épaule gauche à Notre-Dame-de-Lorette, il est rapatrié à l'hôpital auxiliaire n° 18 de Montaure où, durant sa convalescence, son épouse et sa fille vont chaque dimanche lui rendre visite, à pied depuis Saint-Aubin où elles sont revenues s'installer après son départ pour le front. Mais son état empire et, le 4 juin 1915, il décède du tétanos. Son épouse est venue seule le voir rendre son dernier soupir. Enterré provisoirement dans le petit cimetière de Montaure, les deux Suzanne vont chaque dimanche sur sa tombe. Sous la pression de sa belle-mère, son épouse entreprend des démarches pour faire rapatrier son corps. Après un an et demi de tractations elle obtient enfin le feu vert de la préfecture et un jour de janvier 1917, sous la neige, le corps de Léon Vimard est ramené à Saint-Aubin et enterré dans le cimetière communal... mais pas dans le carré militaire qui ne sera aménagé qu'en 1922. De ce fait, ne cherchez pas sa sépulture, elle a été relevée. Sa fille se mariera en 1926 à Saint-Aubin et aura un garçon et une fille. Cette dernière est l'épouse de l'artiste peintre Gérard Gantois.



A

ASSELOT Raoul Gaston

Né le 28 juillet 1879 à Douville-sur-Andelle (Eure). Marié, une fille. Éleveur de chevaux. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 6e ETEM. Mort de ses blessures à l'hôpital d'évacuation 21/1 à Rehainviller (Meurthe-et-Moselle) le 8 juin 1918 à l'âge de 39 ans.



ASSELOT Raoul Gaston

B

BACHELET Marcel Augustin

Né le 24 septembre 1895 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié, un fils. Échantillonneur. Domicilié à Elbeuf. Soldat au 97e RI. Tué à Vaux (Meuse) le 17 mars 1916 à l'âge de 20 ans.

BACHELET Jean Baptiste Lucien

Né le 2 mars 1881 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié. Papetier. Domicilié à Elbeuf. Soldat au 24e RI. Tué à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) le 27 septembre 1915 à l'âge de 35 ans.

BARBEDETTE Henri Louis Albert

Né le 21 août 1890 à Saint-André-de-Fontenay (Calvados). Marié, une fille. Piqueur au chemin de fer. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Sous-Lieutenant au 136e RI. Tué à Chilly (Somme) le 4 septembre 1916 à l'âge de 26 ans.

BARITEL Alphonse Maurice

Né le 20/3/1895 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Chaudronnier. Soldat au 176e RI. Mort de ses blessures sur le navire "Hamelin", au large des Dardanelles le 23 juin 1915 à l'âge de 20 ans.

BAZIN Maurice André

Né le 18 avril 1889 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié, un fils. Tisseur. Caporal au 74e RI. Disparu à Courgivaux (Marne) le 6 septembre 1914 à l'âge de 25 ans.

BAZIN Charles Emile

Né le 23 septembre 1878 à Saint-Ouen-du-Tilleul. Marié, trois enfants. Jardinier. Soldat au 17e RIT. Mort de ses blessures à Morval (Pas-de-Calais) le 26 septembre 1914 à l'âge de 36 ans.



BAZIN Charles Emile

BEGAT Louis Maurice Emile

Né le 30 novembre 1897 à Oissel. Célibataire. Employé de commerce. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 3e BMILA. Porté disparu à Romain (Marne) le 1^{er} octobre 1918 à l'âge de 21 ans.

BÉNARD André Robert

Né le 12 mai 1893 à La Londe. Célibataire. Relieur. Domicilié à Paris 15e. Soldat au 152e RI. Tué au Spitzemberg près de Saint-Dié (Vosges) le 20 septembre 1914 à l'âge de 21 ans.



BÉNARD André Robert

BÉNARD Auguste Louis

Né le 18 octobre 1880 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié, une fille. Échantillonneur. Soldat au 28e RI. Mort de ses blessures à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) le 25 septembre 1915 à l'âge de 35 ans.



BÉNARD Auguste Louis

BILLOT Maurice André Paul

Né le 11 février 1891 à Vernon (Eure). Célibataire. Employé de chemin de fer. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Sergent au 156e RI. Tué à La Targette (Pas-de-Calais) le 9 mai 1915 à l'âge de 24 ans.

BLOCH Charles

Né le 12 juin 1879 à Elbeuf. Marié. Voyageur de commerce. Soldat au 22e RIT. Disparu à Foncquevillers (Pas-de-Calais) le 11 octobre 1914 à l'âge de 35 ans.

BOCQUILLON Henri Albert Maurice

Né le 5 octobre 1895 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Encolleur. Soldat au 293e RI. Mort de ses blessures à l'hôpital 12 à Vadelaincourt (Meuse) le 10 juin 1916 à l'âge de 21 ans.

BOUCHARD Fernand Léopold

Né le 28 septembre 1890 à Cléon. Célibataire. Employé de commerce. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Sergent au 319e RI. Mort de ses blessures à Maroeuil (Pas-de-Calais) le 20 mai 1915 à l'âge de 25 ans.

BOUILLON Michel

Né le 14 juin 1872 à Bioussac (Charente). Marié. Cultivateur. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 17e RIT. Décédé des suites de maladie à l'hôpital mixte de Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor) le 3 février 1918 à l'âge de 46 ans.

**BOURDET Jules Augustin**

Né le 21 août 1884 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié, un fils. Tisseur. Domicilié à Caudebec-lès-Elbeuf. Soldat au 224e RI. Tué à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) le 20 mai 1915 à l'âge de 31 ans.

BUCHALET Henri

Né le 7 juin 1896 à Paris 6e. Célibataire. Employé de commerce. Domicilié en dernier à Paris 15e. Soldat au 166e RI. Tué au combat de l'Ailette (Aisne) le 31 août 1918 à l'âge de 22 ans. Enterré dans le carré militaire de Saint-Aubin, où ses parents sont venus s'installer à la sortie de la guerre, sa mère étant originaire de la commune.

C

CACHELEUX Ernest Eugène Vital

Né le 31 mars 1882 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Maçon. Soldat au 165e RI. Tué à Murvaux (Meuse) le 29 août 1914 à l'âge de 32 ans.

CAUCHOIX Marcel Edmond

Né le 18 septembre 1896 à Elbeuf. Célibataire. Manœuvre. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au RICM. Tué à Cerny-en-Laonnois (Aisne) le 9 juin 1917 à l'âge de 21 ans.

CHEFDEVILLE Jules Théodule

Né le 10 juillet 1883 à Elbeuf. Marié, trois enfants. Laineur. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 224e RI. Tué à Maricourt (Somme) le 17 décembre 1914 à l'âge de 31 ans.

CONSTANTIN Gérard Gaston Michel

Né le 29 septembre 1895 à Saint-Martin-de-Boscherville. Célibataire. Domicilié en dernier lieu à Bois-Colombes. Caporal fourrier au 404e RI. Tué devant Belloy-en-Santerre (Somme) le 20 juillet 1916 à l'âge de 21 ans. Enterré dans le carré militaire de Saint-Aubin, son oncle habitant la commune.

COULON Henri

Né le 1^{er} novembre 1882 à Chevreigny (Aisne). Marié, un fils. Charcutier. La famille était réfugiée à Saint-Aubin. Caporal au 245e RI. Décédé des suites de maladie à l'hôpital auxiliaire 202 à Lagny-sur-Marne (Seine-et-Marne) le 25 mars 1919 à l'âge de 36 ans.

D

DACHÉ Henri

Né le 19 avril 1892 à Bourgheroulde. Marié, un fils. Employé de culture. Domicilié en dernier à Bosnormand. Sa mère habitait Saint-Aubin. Soldat au 366e RI. Mort des suites de blessures à Verdun (Meuse) le 29 janvier 1916 à l'âge de 24 ans.

DAVID Raoul Raymond

Né le 16 juillet 1894 à Poses (Eure). Célibataire. Employé. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 160e RI. Mort de ses blessures à l'hôpital d'évacuation 32 à Bray-sur-Somme (Somme) le 13 décembre 1916 à l'âge de 22 ans.

DAVID Henri Léon

Né le 7 octobre 1881 à

Caudebec-lès-Elbeuf. Marié, deux enfants. Jardinier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 224e RI. Tué à Maricourt (Somme) le 17 décembre 1914 à l'âge de 33 ans.

DÉCAMBOS Daniel Paul

Né le 18 janvier 1887 à Freneuse. Marié, un fils. Déboureur. Sergent au 28e RI. Mort de ses blessures à l'ambulance 5/3 à Dugny (Meuse) le 10 mai 1916 à l'âge de 29 ans.

*DÉCAMBOS Daniel Paul***DECAUX Victor Armand**

Né le 13 juillet 1890 à Darnétal. Célibataire. Jardinier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 106e RI. Mort en captivité au camp de Charleroi (Belgique) le 22 octobre 1918 à l'âge de 28 ans.

DEHAIS Léopold Ernest

Né le 20 novembre 1885 à Bourgheroulde (Eure). Marié, une fille. Jardinier. Domicilié à Igoville. Sergent au 267e RI. Tué à Berry-au-Bac (Aisne) le 19 avril 1917 à l'âge de 31 ans.

DELABARETTE**Maurice Mary Germain**

Né le 9 février 1887 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Pâtissier. Soldat au 228e RI. Mort de ses blessures à Villers-Bretonneux (Somme) le 2 avril 1915 à l'âge de 28 ans.

*DELABARETTE Maurice Mary***DELACOUR Henri Robert**

Né le 22 novembre 1896 à Elbeuf. Célibataire. Garçon de café. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 95e RI. Mort de ses blessures au lazaret de la forteresse Saint-Clément à Metz (Moselle) le 19 mai 1916 à l'âge de 19 ans.

DELADERRIÈRE André Louis Emile

Né le 7 juillet 1885 à Valenciennes (Nord). Marié. Directeur d'usine. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Sous-Lieutenant au 264e RI détaché au 1^{er} régiment russe. Tué à Courcy (Marne) le 16 avril 1917 à l'âge de 32 ans.

DELAPLACE Eugène Adolphe

Né le 27 septembre 1886 à Saint-Pierre-lès-Elbeuf. Marié, une fille. Garçon boulanger. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 228e RI. Porté disparu à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) le 11 juin 1915 à l'âge de 29 ans.

DESHAYES Raoul Joseph

Né le 31 octobre 1883 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié, deux fils. Tisseur. Soldat au 24e RI. Tué à Sapigneul (Marne) le 24 décembre 1914 à l'âge de 31 ans.



DESHAYES Hippolyte Auguste

Né le 1^{er} octobre 1883 à Infreville (Eure). Marié, deux enfants. Charretier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 205e RI. Décédé des suites de maladie à la clinique Beau Site à Montana (Suisse) le 9 octobre 1918 à l'âge de 35 ans. Il était prisonnier depuis le 29/11/1914 en Allemagne.

DEVIGNE René

Né le 31 mars 1897 à Bazancourt (Marne). Célibataire. Ses parents étaient réfugiés à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 65e BCP. Tué à Lignières (Somme) le 27 mars 1918 à l'âge de 21 ans.

DIOMARD Marcel Francise

Né le 02 décembre 1886 à Clinchamps aujourd'hui Mesnil-Clinchamps (Calvados). Marié. Garçon de magasin. Domicilié à Paris. Maréchal des logis au 243e RAC. Tué à Elincourt-Sainte-Marguerite (Oise) le 9 juin 1918 à l'âge de 32 ans.

DIONISI Maurice Louis Auguste

Né le 12 juillet 1888 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Menuisier. Soldat au 36e RI. Tué à Berméricourt (Marne) le 15 septembre 1914 à l'âge de 26 ans.

DIONISI Georges Louis Honoré

Né le 20 novembre 1881 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié, deux enfants. Menuisier. Domicilié à Elbeuf. Soldat au 418e RI. Mort de ses blessures à l'hôpital complémentaire 44 à Senlis (Oise) le 11 juillet 1918 à l'âge de 37 ans.



DIONISI Georges Louis Honoré

DORIVAL René Alfred

Né le 5 octobre 1884 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié, deux filles. Menuisier. Domicilié à Sotteville-lès-Rouen. Soldat au 224e RI. Disparu à Berry-au-Bac (Aisne) le 23 septembre 1914 à l'âge de 30 ans.

DREYFUS Maurice Jean

Né le 9 octobre 1880 à Elbeuf. Marié, deux fils. Négociant. Lieutenant au 1er RAP. Mort des suites de maladie à son domicile, à Saint-Aubin le 2 octobre 1914 à l'âge de 34 ans.



DREYFUS Maurice Jean

DRUEL Norbert Maurice

Né le 24 septembre 1889 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié, un fils. Employé de banque. Domicilié à Courbevoie. Soldat au 119e RI. Tué à Mont-sur-Marchienne (Belgique) le 22 août 1914 à l'âge de 25 ans.

DUBOIS Hubert François

Né le 11 juillet 1885 à Douai (Nord). Marié. Frappeur (ouvrier forgeron). Son épouse

était venue s'installer à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 33e RI. Tué à Maurepas (Somme) le 8 septembre 1916 à l'âge de 31 ans.

DUGAL Georges Edouard

Né le 3 novembre 1890 à Elbeuf. Célibataire. Maçon. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 119e RI. Tué à Verdun (Meuse) le 1^{er} juin 1916 à l'âge de 26 ans.

DUMONT Adrien Désiré

Né le 11 juillet 1887 à Bosc-Roger-en-Roumois (Eure). Marié, une fille. Livreur. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 224e RI. Tué à Tahure (Marne) le 10 octobre 1915 à l'âge de 28 ans.

DUPARC Emile Désiré

Né le 08 juin 1887 à Elbeuf. Marié. Sècheur. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 319e RI. Tué à Mametz (Somme) le 17 décembre 1914 à l'âge de 28 ans.

E

EICHER Auguste Rémy

Né le 1^{er} décembre 1882 à Petit-Quevilly. Marié, deux enfants. Contremaître. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Sergent au 1^{er} BMILA. Tué à Romain (Marne) le 1^{er} octobre 1918 à l'âge de 36 ans.

F

FOLIOT René Léon

Né le 16 septembre 1886 à Elbeuf. Marié, deux fils. Directeur de filature. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Maréchal de logis

au 118e RAL. Tué à Verzy (Marne) le 15 juillet 1918 à l'âge de 32 ans.

FORET Marcel Célestin

Né le 26 avril 1888 à Saint-Berthevin (Mayenne). Célibataire. Garçon de restaurant. Domicilié à Paris. Sa famille habitait Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 119e RI. Tué à Cauroy-lès-Hermonville le 25 septembre 1914 à l'âge de 26 ans.

FORET Emile Marie

Joseph
Né le 17 avril 1882 à Mayenne (Mayenne). Marié. Valet de chambre. Domicilié à Paris. Sa famille habitait Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 23e RIC. Tué à Massiges (Marne) le 25 septembre 1915 à l'âge de 33 ans.

FRÉRET Gustave Ernest

Né le 24 mars 1890 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Employé de bureau. Sergent-fourrier au 159e RI. Tué à Braye-en-Laonnois (Aisne) le 7 juin 1917 à l'âge de 27 ans.

FRÉTIGNY Aristide

Louis Eugène
Né le 4 octobre 1886 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Professeur. Domicilié à Bernay. Caporal au 224e RI. Décédé des suites de maladie à Paris le 17 octobre 1918 à l'âge de 32 ans.

FRONTIN Augustin

Ernest
Né le 27 août 1889 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Chaudronnier. Soldat au 46e RI. Tué à Vauquois (Meuse) le 22 mars 1915 à l'âge de 26 ans.



G

GENS Emile Eugène Sénateur

Né le 2 mai 1886 à Saint-Pierre-Bénouville. Marié, une fille. Employé de tramways. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 219e RI. Mort en captivité au camp de Lamsdorf (Allemagne) (aujourd'hui Laminowice en Pologne) le 14 décembre 1918 à l'âge de 33 ans.

GERMAIN Édouard Charles

Né le 28/4/1895 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Employé de commerce. Soldat au 128e RI. Tué aux Eparges (Meuse) le 23 juin 1915 à l'âge de 20 ans.

GOUPIL Edmond André

Né le 14 octobre 1892 à La Bouille. Célibataire. Chaudronnier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 119e RI. Tué à Origny (Aisne) le 30 août 1914 à l'âge de 22 ans.

GOUPIL Louis Gustave

Né le 30 septembre 1882 à Gueuteville-les-Grès. Marié, trois enfants. Peintre. Soldat au 228e RI. Mort de ses blessures à Cormicy (Marne) le 16 septembre 1914 à l'âge de 32 ans.

GRAVELINE Henri Julien

Né le 19 décembre 1894 à Hellemmes (Nord). Célibataire. Étudiant. La famille était réfugiée à Saint-Aubin. Sergent au 79e RI. Tué à Beauséjour (Marne) le 25 septembre 1915 à l'âge de 21 ans.

GUERRIER Gustave**Joseph**

Né le 16 juillet 1896 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Terrassier. Soldat au 18e BCP. Tué à Esnes (Meuse) le 2 août 1917 à l'âge de 21 ans.

H

HAMARD Lucien

Né le 7 mai 1873 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Épiciers. Soldat au 239e RI. Mort à l'hôpital auxiliaire 197 bis à Lyon (Rhône) des suites de blessures reçues à Verdun le 22/6/1916 le 6 juillet 1916 à l'âge de 43 ans.

HAZET Georges Robert Eugène

Né le 22 janvier 1897 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Journalier. Soldat au 18e BCP. Porté disparu à Resson-le-Long (Aisne) le 31 mai 1918 à l'âge de 21 ans.

HAZET Gaston Robert

Né le 18 octobre 1888 à Elbeuf. Marié, une fille. Employé de commerce. Habituait en dernier lieu à Bois-Colombes. Son épouse est venue vivre à Saint-Aubin-lès-Elbeuf à son décès. Sergent au 36e RI. Mort de ses blessures à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) le 25 septembre 1915 à l'âge de 27 ans.

HAZET Raoul Auguste César

Né le 29 janvier 1885 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié. Cordonnier. Domicilié à Caudebec-lès-Elbeuf. Soldat au 274e RI. Mort de ses blessures à l'hôpital auxiliaire 73 à Gouvieux (Oise) le 6 octobre 1915 à l'âge de 31 ans.

HAZET René Eugène

Né le 6 février 1878 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié. Garçon de café. Soldat au 22e RIT. Tué à Verdun (Meuse) le 12 décembre 1916 à l'âge de 39 ans.

HÉBERT Henri Louis

Né le 2 juin 1886 à Caudebec. Marié, un fils. Garçon de magasin. Domicilié à Elbeuf. Soldat au 319e RI. Mort de ses blessures à Bouffignereux (Aisne) le 1^{er} octobre 1914 à l'âge de 28 ans.

HÉDOUIN René Clément Alphonse

Né le 26 mai 1897 à Elbeuf. Célibataire. Employé de banque. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Caporal au 21e RIC. Tué à Bazancourt (Marne) le 9 octobre 1918 à l'âge de 21 ans.



HÉDOUIN René Clément

HERMIER Gustave Célestin

Né le 6 août 1881 à Caudebec-lès-Elbeuf. Marié, une fille. Journalier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 24e RI. Tué à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) le 25 septembre 1915 à l'âge de 34 ans.

HERRY Marcel Raoul

Né le 5 décembre 1891 à Reims (Marne). Marié, une fille. Journalier. Sa famille était réfugiée à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Son épouse est repartie après la guerre mais

sa mère a fait souche. Sergent au 18e BCP. Mort de ses blessures à l'ambulance 9/5 à Auve (Marne) le 30 septembre 1918 à l'âge de 27 ans.



HERRY Marcel Raoul

HERRY Maurice Paul

Né le 12 décembre 1890 à Reims (Marne). Célibataire. Peintre. sa famille était réfugiée Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Caporal fourrier au 248e RI. Porté disparu à Verdun (Meuse) le 30 octobre 1917 à l'âge de 27 ans.



HERRY Maurice Paul

HERVIEUX Louis André Eugène

Né le 11 juillet 1887 à Thérouldeville. Marié, une fille. Aide-pharmacien. Canonnier au 11e RAP. Mort de ses blessures à Thil (Marne) le 15 septembre 1914 à l'âge de 27 ans.

HEUDIER Gaston Raoul Louis Honoré

Né le 23 juin 1892 à Lyons-la-Forêt. Célibataire. Coiffeur. Habituait à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 164e RI. Tué à Biaches (Somme) le 9 juillet 1916 à l'âge de 24 ans.

**HEUDRON André Robert**

Né le 6 octobre 1893 à Caudebec-lès-Elbeuf. Célibataire. Domestique. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Adjudant au 154e RI. Tué à Belloy (Oise) le 13 juin 1918 à l'âge de 25 ans.

HEURTEMATTE René Maurice

Né le 8 juillet 1894 à Canteleu. Célibataire. Tisseur. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 128e RI. Tué à Belloy-en-Santerre (Somme) le 21 septembre 1916 à l'âge de 22 ans.

HOLINGUE André Pierre

Né le 15 janvier 1895 à Elbeuf. Célibataire, un fils naturel. Mécanicien. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 72e RI. Tué aux Épargnes (Meuse) le 18 avril 1915 à l'âge de 20 ans.

HONNEUX Maurice Charlemagne

Né le 1^{er} mars 1891 à Caudebec-lès-Elbeuf. Célibataire. Marinier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 74e RI. Décédé des suites de maladie à l'hôpital auxiliaire 213 à Rouen le 3 octobre 1918 à l'âge de 28 ans.

HONNEUX Georges André

Né le 2 novembre 1887 à Caudebec-lès-Elbeuf. Marié. Louvetier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Sergent au 77e RI. Tué à Beaumont-en-Verdunois (Meuse) le 3 octobre 1918 à l'âge de 31 ans.

J**JOSEPH Alcide Edouard Auguste**

Né le 29 septembre 1894 à Elbeuf. Célibataire. Charcutier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 4e RZ. Tué à Mesnil-lès-Hurlus (Marne) le 18 mars 1915 à l'âge de 20 ans.

K**KABLÉ Paul Charles Léon Henri**

Né le 20 avril 1885 à Constantine (Algérie). Célibataire. Employé de banque. Domicilié en dernier à Paris. Ses parents habitaient Saint-Aubin. Caporal au 149e RI. Tué à Aix-Noulette (Pas-de-Calais) le 15 juin 1915 à l'âge de 30 ans.



KABLÉ Paul Charles Léon Henri

L**LABIGNE André François**

Né le 1^{er} septembre 1897 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Comptable. Brigadier au 257e RAC. Tué à Bretigny (Oise) le 22 août 1918 à l'âge de 21 ans.

LAMBERT Pierre

Augustin
Né le 24 mars 1884 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié. Tisseur. Soldat au 121e RI. Tué à Verdun (Meuse) le 12 octobre 1918 à l'âge de 35 ans.

LANCESSEUR Louis

Jules
Né le 25 décembre 1885 à Saint-Etienne-du-Rouvray. Marié. Employé de chemin de fer. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Sergent au 74e RI. Tué à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) le 10 juin 1915 à l'âge de 29 ans.

LAVENANT Auguste

François
Né le 2 février 1894 à Caudebec-lès-Elbeuf. Célibataire. Charretier. Habitant Elbeuf depuis peu de temps après avoir grandi à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 155e RI. Tué à Vienne-le-Château (Marne) le 16 mai 1915 à l'âge de 21 ans.

LEBLOND Jules Alphonse

Né le 26 décembre 1896 à Anneville-sur-Seine. Célibataire. Journalier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 54e RI. Tué à Parcy-et-Tigny (Aisne) le 1^{er} août 1918 à l'âge de 22 ans.

LEBOURG Henri Paul

Né le 24 septembre 1892 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Employé de commerce. Soldat au 403e RI. Porté disparu à Ville-sur-Tourbe (Marne) le 25 septembre 1915 à l'âge de 23 ans.



LEBOURG Henri Paul

LEBOURG Ernest Victor

Né le 24 avril 1889 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié. Employé de bureau. Domicilié à Elbeuf. Caporal au 39e RI. Tué à Souchez (Pas-de-Calais) le 23 février 1916 à l'âge de 27 ans.

LEFEBVRE Albert

Né le 24 avril 1890 à Cléon. Marié, une fille. Employé de commerce. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 53e RI. Mort de ses blessures à l'hôpital militaire de Châlons-sur-Marne (Marne) le 29 septembre 1915 à l'âge de 25 ans.

LEFEBVRE René Marcel Joseph

Né le 25 mai 1886 à Freneuse. Marié, deux filles. Comptable. Domicilié à Saint-Aubin. Canonnier au 11e RAC. Mort accidentellement à Monsures (Somme) le 16 septembre 1914 à l'âge de 28 ans.

LEFEBVRE Théophile Joseph

Né le 12 mars 1871 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié. Jardinier-fleuriste. Soldat au 39e RI détaché agricole à Bernay où il était domicilié. Mort à l'hôpital mixte de Bernay (Eure) des suites de maladie contractée en service le 4 juin 1918 à l'âge de 47 ans.



LEGURER Gaston Louis Armand

Né le 5 juillet 1889 à Evreux (Eure). Célibataire. Garçon épiciier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 28e RI. Tué à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) le 29 septembre 1915 à l'âge de 26 ans.

LEMEILLE Charles Henri

Né le 4 novembre 1877 à Hautot-le-Vatois. Marié, trois enfants. Journalier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 22e RIT. Porté disparu à Vassogne (Aisne) le 27 mai 1918 à l'âge de 41 ans.

LEPLAIN Fernand Maurice

Né le 13 avril 1896 à Ennemain (Somme). Célibataire. Employé de bureau. Domicilié à Amiens. Ses parents étaient réfugiés à Saint-Aubin. Caporal fourrier au 116e RI. Tué à Veully-Bussiares (Aisne) le 9 juin 1918 à l'âge de 22 ans.

LEROUX Georges Jules

Né le 8 septembre 1877 à Pîtres (27). Marié, une fille. Marinier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 3e bataillon territorial du génie (VN). Mort de maladie à l'hospice d'Elbeuf le 17 octobre 1918 à l'âge de 41 ans.



LEROUX Georges Jules

LEROY Eugène Albert

Né le 22 janvier 1886 à Paris. Célibataire. Instituteur. Domicilié à Vieux-Manoir.

A grandi à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Sous-Lieutenant au 274e RI. Tué à Cappy (Somme) le 3 février 1916 à l'âge de 30 ans.



LEROY Eugène Albert

LESUEUR Louis Ernest Epiphane

Né le 3 février 1893 à Caudebec-lès-Elbeuf. Célibataire. Marinier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Caporal au 74e RI. Porté disparu à Pontavert (Aisne) le 11 mai 1915 à l'âge de 22 ans.

LETERRIER Jules Daniel

Né le 3 janvier 1882 à Elbeuf. Marié. Garçon de magasin. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Sergent-fourrier au 74e RI. Mort de ses blessures à l'ambulance 1/72 à Roulers (Belgique) le 21 octobre 1918 à l'âge de 37 ans.



LETERRIER Jules Daniel

LETOURMY Jules Joseph

Né le 10 octobre 1879 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié, trois filles. Garçon de magasin. Domicilié à Caudebec-lès-Elbeuf. Soldat

au 329e RI. Porté disparu à Estrées (Somme), son corps a été retrouvé quatorze ans plus tard et inhumé dans le carré militaire de Saint-Aubin le 4 juillet 1916 à l'âge de 37 ans.



LETOURMY Jules Joseph

LEVASSEUR Louis

Alphonse Maxime
Né le 27 novembre 1876 à Elbeuf. Marié, trois enfants. Journalier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Ses parents habitaient Caudebec-lès-Elbeuf. Caporal au 22e RIT. Tué à Mesnil-lès-Hurlus (Marne) le 24 septembre 1915 à l'âge de 39 ans.

LIAUDET Marcel Elie

Né le 21 mai 1889 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié, un fils. Journalier. Soldat au 28e RI. Tué à Aix-Noulette (Pas-de-Calais) le 26 mai 1915 à l'âge de 26 ans.

LUCAS Robert Marie Pierre

Né le 30 septembre 1893 à Cléon. Célibataire. Employé de commerce. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 329e RI. Porté disparu à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) le 11 mai 1915 à l'âge de 22 ans.

Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Sergent au 403e RI. Mort de ses blessures à l'ambulance 3/12 à Baleycourt (Meuse) le 2 juin 1916 à l'âge de 29 ans.

MARTEL Louis Marie Clément

Né le 31 mars 1876 à Caudebec-lès-Elbeuf. Marié, un fils. Entrepreneur en peinture. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 22e RIT. Mort par suicide à Saint-Aubin-lès-Elbeuf le 6 décembre 1915 à l'âge de 40 ans.

MAUGY Joseph Raymond Léon

Né le 28 juin 1896 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Ouvrier peintre. Soldat au 2e RG. Décédé à Fez (Maroc) le 12 mai 1919 à l'âge de 23 ans.

MORISSE Louis Henri

Né le 3 août 1890 à Montérollier (Seine-Maritime). Célibataire. Facteur des postes. En poste à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat téléphoniste au 72e RI. Décédé de ses blessures à l'hôpital auxiliaire 103 à Roanne (Loire) le 16 août 1918 à l'âge de 28 ans.

MUTOT Georges Émile

Né le 19 mars 1886 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié, un enfant. Domestique. Domicilié à Luynes (Indre-et-Loire). Caporal au 4e RZM. Tué à Compiègne (Oise) le 1^{er} juin 1918 à l'âge de 32 ans.

MUTOT Charles Georges

Né le 27 mars 1874 à Saint-Aubin. Marié, quatre enfants. Journalier. Soldat au 22e RIT. Tué à Puisieux (Pas-de-Calais) le 29 septembre 1914 à l'âge de 41 ans.

M

MAGET Paul Henri

Né le 20 avril 1887 à Sedan (Ardennes). Marié. Employé.



P

PIGERS Athanase Arthur

Né le 8 décembre 1873 à Le Manoir-sur-Seine (Eure).
Marié, cinq enfants. Marinier.
Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 3e BTG.
Décédé des suites de maladie à l'Hôtel-Dieu de Rouen le 21 décembre 1916 à l'âge de 43 ans.

POTEL Albert Emile Auguste

Né le 17 février 1883 à Cléon.
Marié, un fils. Employé de commerce. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 24e RI. Mort de ses blessures à l'hôpital mixte de La Flèche (Sarthe) le 17 décembre 1914 à l'âge de 32 ans.

POIVEY Albert Jérémie

Né le 13 janvier 1880 à Orival. Journalier. Domicilié à Elbeuf et Bourgheroulde. Soldat au 403e RI. Tué à l'ennemi dans le secteur d'Hurtebise (Aisne) le 25 août 1917 à l'âge de 37 ans.

PRESSE Eugène François Marie

Né le 29 octobre 1885 à Motteville. Célibataire. Rameur. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 224e RI. Tué à Maricourt (Somme) le 17 décembre 1914 à l'âge de 29 ans.

PRÉVOST Marcel Jules

Né le 12 avril 1895 à Condé-sur-Risle (Eure). Célibataire. Journalier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 28e RI. Tué à Verdun (Meuse) le 1^{er} juin 1916 à l'âge de 21 ans.

PROVOST Lucien**Célestin**

Né le 31 mai 1887 à Paris 7e.
Marié, deux enfants. Facteur des postes. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Caporal au 2e RI. Tué à Servon (Marne) le 17 octobre 1915 à l'âge de 28 ans.



PROVOST Lucien Célestin

Q

QUERRIER Isidore Alexandre Charles

Né le 10 août 1890 à Amfreville-Sous-les-Monts. Célibataire. Marinier. Soldat au 5e RI. Mort des ses blessures à Morsains (Marne) le 8 septembre 1914 à l'âge de 24 ans.

QUERRIER Frédéric Eugène Louis

Né le 22 novembre 1884 à Saint-Pierre-lès-Elbeuf. Marié. Marinier. Soldat au 3e RG. Tué aux Eparges (Meuse) le 28 juin 1915 à l'âge de 31 ans.

QUERTIER Eugène Albert

Né le 8 mars 1894 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Laineur. Soldat au 155e RI. Tué à Vienne-le-Château (Marne) le 14 juillet 1915 à l'âge de 21 ans.

R

ROBINE Louis Alphonse Charles

Né le 12 mars 1893 à Beamesnil (Eure). Marié. Charcutier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. A fait la guerre sous le nom d'Alexandre Sterck. Rétabli sous sa véritable identité le 11 janvier 1918. Sergent au RMLE. Tué à Cumières (Meuse) le 20 août 1917 à l'âge de 24 ans.

RÖHRICH Christian Edouard

Né le 2 février 1888 à Caudebec-lès-Elbeuf. Célibataire. Clerc de notaire. Domicilié à Saïgon, en Cochinchine, lors de la déclaration de guerre, est rentré en France pour s'engager. Son père, le pasteur Edouard Roehrich habitait Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 74e RI. Tué à Brimont (Marne) le 10 décembre 1914 à l'âge de 27 ans.



RÖHRICH Christian Edouard

ROMAIN René André

Né le 20 octobre 1885 à Saint-Aubin. Marié. Presseur. Caporal clairon au 274e RI. Tué à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) le 26 septembre 1915 à l'âge de 30 ans.

S

SCOLOT Joseph Ernest

Né le 7 mars 1882 à Molineaux. Marié, deux enfants. Marinier. Soldat au 28e RI. Tué à Orbais-l'Abbaye (Marne) le 4 septembre 1914 à l'âge de 32 ans.

SÉMENT Lucien

François Isidore
Né le 5 juin 1897 à Caudebec-lès-Elbeuf. Célibataire. Infirmier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 2e RTM. Tué à Crécy-aux-Mont (Aisne) le 31 août 1918 à l'âge de 21 ans.

SÉNÉCHAL Louis

Gustave Auguste
Né le 27 juin 1886 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié. Cultivateur. Soldat au 129e RI. Tué à Crouy (Aisne) le 2 septembre 1918 à l'âge de 32 ans.

SOMMERHALTER**Henri**

Né le 10 mai 1881 à Melun (Seine-et-Marne). Marié, deux enfants. Peintre. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Caporal au 319e RI. Tué à Estrées (Somme) le 5 juillet 1916 à l'âge de 35 ans.



SOMMERHALTER Henri



T

TALMY Georges Edouard

Né le 8 octobre 1884 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Carrossier. Soldat au 5e RI. Tué à Verdun (Meuse) le 28 décembre 1916 à l'âge de 32 ans.

TAPIN Gaston Frédéric Zacharie

Né le 7 novembre 1894 à Saint-Planchers (Manche). Célibataire. Instituteur. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Caporal au 1^{er} RIC. Tué à Vienne-le-Château (Marne) le 30 janvier 1915 à l'âge de 20 ans.

THOMANN Georges Xavier Joseph

Né le 19 avril 1896 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Clerc d'huissier. Domicilié à Elbeuf. Soldat au 228e RI. Mort des suites de maladie à l'hôpital temporaire n°9 d'Amiens (Somme) le 13 décembre 1914 à l'âge de 19 ans.

THOMINE Henri Adolphe

Né le 25 octobre 1882 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Maçon, domicilié en dernier lieu à Saint-Jacques-de-Lisieux. Soldat au 5e RI. Tué à Cauroy-lès-Hermonville (Marne) le 26 septembre 1914 à l'âge de 32 ans.

THUILLIER Raphaël Marie

Né le 18 mai 1886 à Cléon. Marié, une fille. Employé. Domicilié à Elbeuf. Ses parents habitaient à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 74e RI. Tué à Verdun (Meuse) le 4 avril 1916 à l'âge de 30 ans.

THUILLIER Auguste Désiré

Né le 5 mai 1884 à Elbeuf. Marié, une fille. Menuisier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 224e RI. Mort de ses blessures à Habarcq (Pas-de-Calais) le 25 mai 1915 à l'âge de 31 ans.



THUILLIER Auguste Désiré

TINEL Auguste Léonard

Né le 22 juillet 1883 à Lisieux (Calvados). En ménage. Terrassier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 74e RI. Mort de ses blessures à Aubigny-en-Artois (Pas-de-Calais) le 20 septembre 1915 à l'âge de 32 ans.

TIXIER Gaston Léopold

Né le 6 août 1890 à Elbeuf. Célibataire. Employé de banque. Soldat au 5e RI. Tué à Cauroy-lès-Hermonville (Marne) le 13 septembre 1914 à l'âge de 24 ans.

TRANCHANT Louis Alphonse

Né le 18 janvier 1876 à Elbeuf. Marié, deux enfants. Teinturier. Domicilié à Elbeuf. Soldat au 22e RIT. Tué à Mesnil-lès-Hurlus (Marne) le 29 septembre 1915 à l'âge de 40 ans.

TRANCHARD Marcel Émile Gaston

Né le 22 octobre 1883 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Marié, quatre enfants (deux décédés). Facteur des postes. Soldat au 24e RI. Décédé des suites de maladie à l'hôpital mixte de Bernay (Eure) le 5 septembre 1918 à l'âge de 35 ans.

TURPIN Eugène Lucien

Né le 16 septembre 1876 à Elbeuf. Marié, quatre enfants. Journalier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Caporal au 22e RIT. Tué à Hébuterne (Pas-de-Calais) le 8 juin 1915 à l'âge de 39 ans.

TUVACHE Edouard Louis

Né le 10 août 1884 à La Haye-de-Routot (Eure). Marié, un fils. Charretier. Domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Soldat au 119e RI. Tué à Verdun (Meuse) le 26 avril 1916 à l'âge de 32 ans.

V

VARIN Marcel Alfred

Né le 25 décembre 1897 à Saint-Pierre-lès-Elbeuf. Célibataire. Ouvrier agricole. Soldat au 1er RZ. Tué à Moulin-Sous-Touvent (Oise) le 21 août 1918 à l'âge de 21 ans.

VAUBY Louis Victor

Né le 27 avril 1881 à Elbeuf. Célibataire. Charpentier. Soldat au 28e RI. Disparu à Noulette (Pas-de-Calais) le 26 mai 1915 à l'âge de 34 ans.

VIGUÉRARD Maurice Hippolyte Gustave

Né le 22 mai 1895 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Célibataire. Tisseur. Soldat au 82e RI. Tué à Verdun (Meuse) le 29 octobre 1916 à l'âge de 21 ans.



VIGUÉRARD Maurice

VIMARD Léon Joseph

Né le 12 août 1882 à Elbeuf. Marié, une fille. Clerc d'huissier. Domicilié depuis peu à Appeville-dit-Annebault. A habité Saint-Aubin-lès-Elbeuf où était revenue vivre son épouse à la déclaration de guerre. Soldat au 24e RI. Mort de ses blessures à l'hôpital auxiliaire 18 à Montauve (Eure) le 4 juin 1915 à l'âge de 33 ans.



VIMARD Léon Joseph

VIVIEN Fernand Lucien

Né le 26 avril 1899 à Saint-Aubin. Célibataire. Aide scieur. Matelot. Disparu en mer au large de La Rochelle (Charente-Maritime) le 27 mai 1918 à l'âge de 19 ans.



Cimetière municipal **Le Monument aux Morts**

Le monument aux morts érigé dans l'enceinte du cimetière, rue de Verdun, fut réalisé en 1921 par le sculpteur elbeuvien Robert Delalande (1879-1961) en mémoire des victimes de la Première Guerre mondiale.

"La Pleureuse", statue en pierre de 2,90 m, représente une femme à genoux tenant une couronne de lauriers.

Sur ce monument sont aujourd'hui inscrits les noms des victimes des deux guerres mondiales.

Trente-neuf soldats tombés pour la France lors de la première guerre mondiale sont enterrés dans le cimetière communal.

Pour des raisons pratiques lors des cérémonies commémoratives, une stèle gravée "Saint-Aubin : A nos morts pour la France" a été installée en 1986 place Jules Ferry, plus centrale et plus accessible.

